

Du citoyen antique au militant moderne

Introduction: Chez J.P. Vernant il n'y a pas de coupure entre le spécialiste de la Grèce antique et le militant. Comme le citoyen d'Athènes du 5ème siècle, il participe pleinement à la vie de la cité.

*Sous les auspices et en présence
de Madame le Recteur de l'Académie de Paris*

Blandine Kriegel et Régis Debray

vous convient à une journée d'études consacrée à

JEAN-PIERRE VERNANT

Samedi 23 Janvier 1993

Amphithéâtre Louis Liard en Sorbonne
Entrée : 17, rue de la Sorbonne - 75005 Paris

début des
de l'action
ses patriotes
aurissent au

erthier", il
yrénées, des

adhésion est
50, il sera
stalinisation
initiatives de
motion de la
est un des

et soutiendra
Est. Il sera
ganise pour les

Du citoyen antique au militant moderne

Introduction: Chez J.P. Vernant il n'y a pas de coupure entre le spécialiste de la Grèce antique et le militant. Comme le citoyen l'Athènes du 5ème siècle, il participe pleinement à la vie de la cité.

1/ La lutte antifasciste au quartier latin au début des années 30: J.P. Vernant participe à tous les aspects de l'action antifasciste contre les camelots du roi, les jeunesses patriotes et autres organisations d'extrême droite qui fleurissent au quartier latin.

2/ Le résistant: Sous le nom de "Colonel Berthier", il dirige toute l'action militaire de la région Midi-Pyrénées, des M.U.R. puis des F.F.I.

3/ Après la libération: Il milite au P.C.F. Son adhésion est essentiellement politique et, à partir des années 50, il sera parmi les dirigeants, de ceux qui résistent à la stalinisation croissante de ce parti. Il prend part à toutes les initiatives de résistance interne: L'Etincelle, Voies Nouvelles, motion de la Cellule Sorbonne-Lettres, etc... En outre, il est un des animateurs de la lutte contre la guerre d'Algérie.

Il quittera le P.C. à la fin des années 60 et soutiendra activement les mouvements de dissidence à l'Est. Il sera notamment le créateur du "Cercle Jean Huss" qui organise pour les intellectuels des conférences illégales à Prague.

En parlant de J.P. Vernant militant, je n'ai pas l'impression de rompre avec les analyses que vous entendues ce matin. En effet, il n'y a pas rupture mais au contraire continuité entre le Vernant qui étudie la société grecque des sixième et cinquième siècles avant J.C. et celui qui agit pour changer notre propre société. C'est dans ses premiers livres, en particulier dans "Les origines de la Pensée grecque" que l'on saisit le mieux ce lien étroit. C'est l'Athènes du cinquième siècle qui invente le Citoyen et J.P. Vernant donne tout son sens à cette innovation. A Athènes, tout homme en vaut un autre, à condition qu'il ne soit ni esclave ni métèque, il est tenu de s'occuper des affaires de la Cité, il faut entendre par là que faire de la "politique" est à la fois un droit et un devoir. Vernant nous explique très clairement que la citoyenneté s'inscrit dans une profonde révolution culturelle qui sépare le monde des hommes du monde des dieux. Ainsi il ne peut plus y avoir un être qui soit à la fois homme et dieu, supérieur à tous les autres et par conséquent le roi, l'unique détenteur du pouvoir dans la cité. Cette égalité des droits et du pouvoir, Vernant va la revendiquer dans toute son activité politique.

Cela commence très tôt, dans cette Sorbonne même où nous nous rencontrâmes. C'était au début des années 30, il faut se replacer dans cette période pour comprendre les enjeux de l'action politique. Le fascisme dominait en Italie avec Mussolini et le nazisme était en train de conquérir l'Allemagne. Au quartier latin, des émules de Mussolini et de Hitler faisaient régner une sorte de terreur dans les Facultés et dans les rues. J.P. Vernant fut, avec quelques autres, de cette minorité qui

pour résista sur tous les plans et fit tout pour faire apparaître une autre pensée politique au quartier latin. Je n'ai pas le temps de rappeler les épisodes de cette lutte dont certains furent fort pittoresques.

La Résistance

Je passerai donc sans transition à une autre période, celle de la deuxième guerre mondiale et de la Résistance. Je me retrouvais avec J.P. Vernant à Toulouse dans l'organisation clandestine "Libération Sud". Vernant, devenu le Colonel Berthier, dirigeait l'action militaire, d'abord de libération, puis des Mouvements Unis de la Résistance (M.U.R.) puis des F.F.I. Il manifesta dans cette action toutes les qualités qu'on lui connaît, le sang-froid, bien entendu le courage et la chaleur humaine. Les résultats de cette action qui portait sur les onze départements de la région Midi-Pyrénées furent très importants, mais là non plus, je n'entrerai pas dans les détails, je rappellerai seulement un souvenir personnel: c'est lui qui organisa un commando pour essayer de me libérer de l'hôpital de Toulouse où j'avais été conduit et gardé par la police après une arrestation. Je me souviens aussi d'un transport d'armes que nous fîmes le plus tranquillement du monde en traversant plusieurs départements. Il fit beaucoup de mal aux installations allemandes (sabotage de la poudrerie, destruction d'avions chez Breguet et Dewoitine, destruction de locomotives et d'aiguillages, attaque du siège de la milice, etc...) et conduisit l'insurrection dans la région, contribuant ainsi à la Libération. Toute cette activité lui valut le titre rare de compagnon de la libération.

Mais je dois aussi parler de son action proprement politique. Il est membre du Parti Communiste Français depuis sa jeunesse jusqu'à la fin des années 60. Cette adhésion peut paraître étonnante aujourd'hui mais elle s'explique par les conditions politiques de l'époque. Contre le fascisme menaçant puis régnant, il n'existe guère d'autre moyen politique de résister. J.P. Vernant s'en est expliqué lui-même en rappelant drôlement qu'après la Libération quantité d'intellectuels avaient adhéré au Parti et qu'à un collègue très conservateur qui lui disait "tu te souviens, en 1940, quand nous étions au Parti..", il a répondu: comment, toi aussi!

Toute adhésion comporte une part d'aliénation de soi et dans le Parti Communiste plus que partout ailleurs, puisque, comme on le sait, la pensée et les orientations politiques viennent toujours d'en haut.

Mais on peut palier à cette aliénation, lui résister le plus possible en conservant, si j'ose m'exprimer ainsi "l'autogestion de sa pensée", c'est à dire, plus simplement, la liberté de l'esprit critique. Cela, J.P.V. en fit preuve largement dans toutes les étapes de sa vie militante et dès le quartier latin où il s'insurgeait contre l'ultra-sectarisme qui aboutissait à la théorie du social-fascisme et prétendait nous interdire toute unité d'action avec d'autres étudiants de gauche. Mais c'est à partir de 1956, après le rapport secret de Kroutchev au vingtième congrès du P.C.U.S. qui révélait les crimes de Staline, que son opposition à la direction se manifesta le plus fortement. Il fit partie de ceux qui refusèrent d'admettre les thèses de la direction du P.C.F. selon lesquelles ce rapport était faussement

attribué à Kroutchev, position que cette direction observa pendant près de vingt ans. Il ne se contenta pas de répandre la vérité dans les organisations de base (cellules, sections), mais il fut de toutes les tentatives faites pour répandre ces vérités auprès du plus grand nombre possible de communistes. Cela supposait, dans les conditions de l'époque, une organisation clandestine au sein du P.C.F. lui-même. J.P. Vernant participe à la création du journal clandestin l'Etincelle, puis de la revue Voies Nouvelles pour laquelle il trouva un directeur non-communiste et irréprochable, son ami le professeur Louis Gernet. Sa collaboration se manifesta d'abord sous son propre nom dans un débat sur l'art contemporain où l'on retrouve aussi le nom de J.T. Desanti, puis sous le pseudonyme de Jean Gerome -il faut dire en effet que les collaborateurs de Voies Nouvelles qui désignaient sous leur propre nom étaient menacés d'exclusion immédiate en cas de récidive- puis dans une grande étude sur le P.C. et l'Algérie. La lutte contre la guerre d'Algérie fut à cette époque la grande préoccupation de J.P. Vernant. Dans l'article dont nous avons parlé "Le P.C.F. et la révolution algérienne", il en arrive à une analyse extrêmement claire des motivations de la politique du P.C.F. Je crois qu'il n'est pas inutile de citer ce passage: "...l'ennemi principal étant l'impérialisme américain, le P.C. se donnait comme objectif stratégique essentiel de rassembler contre cet impérialisme tous ceux qui, suivant la formule du secrétaire général du parti n'acceptent pas de voir la France "réduite au rang de puissance secondaire"; il cherchait à réaliser un large front anti-

américain englobant tous les français des divers partis, "toutes les couches patriotes de la nation qui veulent reconquérir l'indépendance et la souveraineté nationales". Dans cette perspective, la révolte des peuples coloniaux opprimés par la France et leur tentative de libération devaient être considérées par la direction du P.C. avec une certaine réserve, pour ne pas dire avec une certaine méfiance".

De telles positions, prévoit J.P. Vernant, ne peuvent qu'aboutir à un déclin du P.C.F. En septembre 1966, avec Jean Pierre Vernant et un certain nombre de nos amis, dont René Zazzo, Maurice Caveing, Maurice Godelier, Michel Gauthier, nous fondons la revue Raison Présente, liée à L'Union Rationaliste, qui traite de problèmes scientifiques et philosophiques et qui nous permet de poursuivre librement notre réflexion critique. Au sein du Parti, la clairvoyance se manifeste encore dans plusieurs occasions, par exemple, dans la motion de la cellule Sorbonne-Lettres qu'il inspira largement, et qui eut un grand retentissement. Et encore lors du débat qu'un certain nombre d'intellectuels communistes eurent pendant les événements de Mai 68 avec la direction du P.C.F. Jean Pierre Vernant s'écriait: "On nous annonce que le Parti a remporté un grand succès en obtenant des élections, nous croyons qu'il se trompe lourdement s'il pense aller à de bonnes élections". Ce fut certes une période difficile dans notre vie militante car il fallait à la fois participer à l'action quotidienne (distribution de tracts, vente de journaux, manifestations, etc..) et travailler à éclairer le plus grand nombre possible de militants. Nous étions souvent considérés comme des "ennemis de l'intérieur", des "termites" disait Maurice

Thorez. Mais Vernant assumait courageusement cette dualité jusqu'au moment où nous fûmes convaincus que nous n'obtiendrions jamais ce redressement auquel nous aspirions. Vers la fin des années 60, J.P. quitte le P.C., d'autres s'en font exclure. Il y avait eu en août 68 l'entrée des troupes du Pacte de Varsovie à Prague et l'accession de Georges Marchais à la direction du P.C.F. Comme le dira Jean Pierre Vernant plus tard, pour toute notre génération de résistants, ce fut la goutte d'eau qui fit déborder le vase.

Voilà quelques épisodes de la vie de Jean Pierre Vernant au P.C.F., mais sa vie militante continue, il ne va pas, comme d'autres, continuer d'agir dans une autre formation politique, mais se consacrera à aider les dissidents de l'Est. Il crée le Cercle Jean Huss et fait régulièrement des conférences clandestines à Prague pour des professeurs de Faculté et d'éminents chercheurs qui étaient devenus laveurs de voitures, veilleurs de nuit ou balayeurs de rue et qui viennent heureusement de retrouver leurs postes. Comme on s'en doute, cette activité n'était pas sans risque, certains, comme Jacques Derrida connurent de graves difficultés avec les services de police tchèques de l'époque.

Ainsi ne se termine pas, je l'espère, la vie militante de J.P. Vernant. Par ce résumé rapide, on voit qu'en lui l'homme d'action est inséparable de l'homme de pensée. La découverte des ressorts rationnels de la démocratie athénienne va diriger tous les développements de sa recherche et de son action.

RENCONTRES JEAN-PIERRE VERNANT

23 Janvier 1993
Amphithéâtre Louis Liard

10 heures :

- *Paroles d'ouverture* : Michèle Gendreau-Massaloux
- *Brève introduction* : Régis Debray et Blandine Kriegel

10 h30 - 12 h 30 : A propos de l'helléniste

- *Président* : Marcel Détienne
- *Intervenants* : Ricardo di Donato, François Hartog, Pierre Lévêque, Nicole Loraux

14 h 15 - 16 h 00 : A propos du militant

- *Président* : Madeleine Rebérioux
- *Intervenants* : Alexandre Adler, Victor Leduc, François Maspero, Laurent Schwartz.

16 h 15 - 18 h 00 : A propos du philosophe

- *Président* : Jacques Derrida
- *Intervenants* : Jean-Toussaint Desanti, Dominique Janicaud, Blandine Kriegel, Henri Pena-Ruiz.
- *Conclusion générale* : Pierre Vidal-Naquet